

WANDA * * *

* * * LANDOWSKA

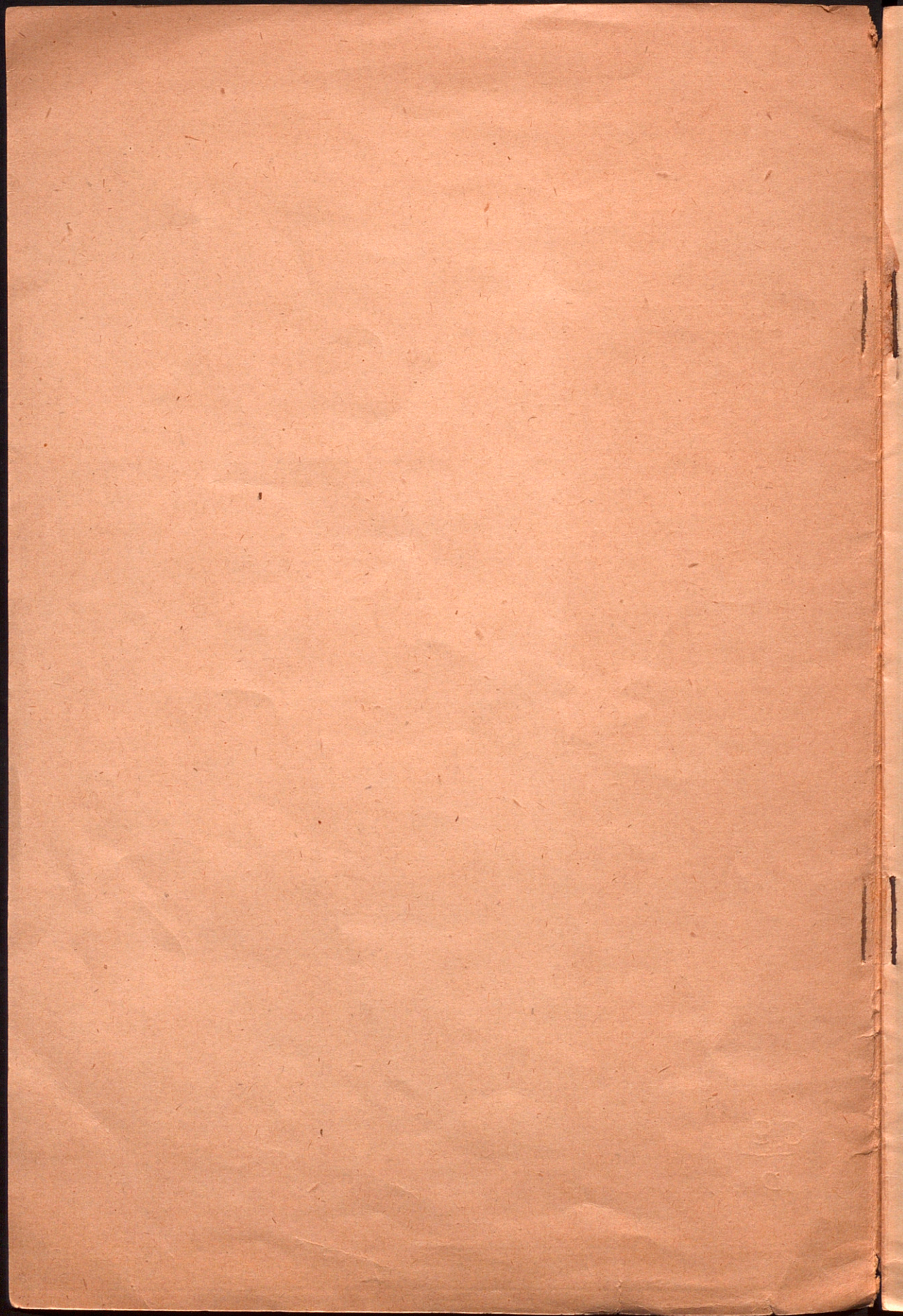
Pianiste et Claveciniste

Articles de la Presse Européenne

SOCIÉTÉ MUSICALE
de PARIS.

10

786.2
(Lan)



NOTE DES ÉDITEURS

Il y a bien peu de virtuoses qui aient suscité un intérêt aussi unanime et un enthousiasme aussi grand dans le monde musical et dans la presse que Wanda Landowska. Plus de mille articles ont paru cette année sur cette admirable artiste, après ses concerts de Berlin, Vienne, Bruxelles, Londres, Milan, Venise, Genève, Bâle, Madrid, Lisbonne etc.

Il nous serait impossible de les reproduire tous. Nous donnons ici seulement quelques extraits des articles les plus importants signés par des noms tels que: Gustave Bret, Gaston Carraud, Professeur Cattier, Chantavoine, Greilsalmer, Delma Heide, Dr Korngold, Lancelot, Dr Levin, Professeur Lesman, Dr Liebstoeckl, Magrini, Prod'homme, le Pasteur Roberty, Max Steuer, Louis Schneider, Rob. Sand et autres.

Société Musicale de Paris.

NOTES

The first of these is the fact that the
the second is the fact that the
the third is the fact that the
the fourth is the fact that the
the fifth is the fact that the
the sixth is the fact that the
the seventh is the fact that the
the eighth is the fact that the
the ninth is the fact that the
the tenth is the fact that the

L'Indépendance Belge.

LA MUSIQUE A PARIS.

10 Avril 1905.

Mme Wanda Landowska a un talent bien personnel. Que dis-je ? c'est une personnalité, cette petite magicienne enserrée dans un fourreau de velours noir d'où n'émergent aucunes dentelles, sur lequel ne brille aucun bijou. Seuls ses deux grands yeux resplendissants d'intelligence éclairent son apparition. Elle n'a pas encore commencé que le public est déjà attentif comme hypnotisé, et lorsqu'elle joue, qu'elle évoque les temps lointains où la musique à la fois savante et naïve accompagnait les moeurs complexes des cours, qu'elle rappelle le romantisme maladif avec Schumann, qu'elle raconte la Pologne avec Chopin, sur le clavecin, le piano-forte ou le piano moderne, le charme est toujours imprévu et nouveau. La difficulté matérielle semble ne pas exister pour elle tant elle débrouille avec aisance et clarté l'écheveau le plus embrouillé d'une fugue de Bach, et du bout de ses doigts nerveux qui se meuvent sans jamais demander aucun secours au bras, les notes, pure musique, s'égrenent dans leur mille teintes infinies de souplesse, sans brutalité comme sans mollesse, toujours fraîches et sonores... Cette petite magicienne enserrée dans un fourreau de velours noir gouverne des sonorités d'où le bruit est exempt, et fait de la très grande musique.

LUCIEN GRELSAMER.

UNE RÉVOLUTION DANS L'INTERPRÉTATION DE LA MUSIQUE ANCIENNE.

28 Mai 1906.

La musique ancienne est à la mode depuis peu d'années et l'on commence à devenir étrangement parcimonieux de ces deux termes, le style et l'interprétation, dont on se servait autrefois si bénévolement pour qualifier le talent de chaque virtuose, de chaque chef d'orchestre.

Mme Wanda Landowska, dans deux études documentées aux sources mêmes, nous fait part de découvertes qui éclairent d'un jour tout nouveau ce sujet, l'une sur J.-S. Bach (*Mercur de France*) et l'autre, très courte mais non moins positive, parue dans *Musica*, à l'occasion du festival Mozart, auquel elle prit part en interprétant le concerto en *mi bémol* majeur d'une façon si inattendue. Ces deux études, tout en inaugurant une voie nouvelle, donnent la solution d'un des problèmes musicaux restés les plus obscurs jusqu'à nos jours, l'interprétation de la musique de Bach et de Mozart, basée sur la connaissance des moyens instrumentaux dont ils disposaient, étayée par des documents ignorés et probants sur leurs préférences. En même temps qu'elles nous expliquent l'autorité que Mme Landowska a conquise non seulement auprès du grand public, mais encore des musiciens les plus sérieux, les plus érudits, les moins accessibles aux emballements passagers.

Et tout ceci n'est pas un pur travail théorique. Ecoutez plutôt, voici Landowska au clavecin :

L'érudition disparaît, l'intérêt historique même n'existe plus devant l'évocation. Le passé renaît, clavecins, chansons, et danses cessent d'être des bibelots de musées, des ornements de bibliothèques ou des débauches de collectionneurs. Nous revivons une époque. Magicienne, elle ranime l'esthétique sonore de ces deux siècles où le peuple trouvait place pour la joie entre deux famines ou deux guerres, comme les grands parmi les dangers des intrigues ou dans du sang des complots.

On s'explique le succès prodigieux qu'a obtenu Mme Landowska chez Colonne avec le concerto de Mozart, à la Société de Bach avec le concerto italien qui fut une révélation et dans ses propres concerts où elle touche alternativement du clavecin, du piano-forte et du piano. devant l'unité de ses programmes, une érudition musicale, inconnue jusqu'à présent, servie par une virtuosité incomparable, mais qui reste une servante modeste soumise au bon goût et à la vérité.

LUCIEN GRELSAMER.

La Liberté.

LES CONCERTS.

28 Février 1905.

Voltes et Valses. Une des plus jolies soirées que m'ait fait passer la musique. A croquetons devant le clavier, si naturellement artificielle, singulière, exquise, Wanda Landowska se penche sur les jeux précis et caressants, moelleux et forts, de dix spirituelles petites personnes, extraordinairement vivantes que sont ses doigts blancs. Est-ce par l'intelligence profonde du rythme? ou celle, encore plus rare, de la couleur sonore? ou par une divination sentimentale? il y a dans leur toucher quelque chose d'étrangement évocateur. Autour du grêle clavecin tintinnabulant, du vieux piano-forte carré dont l'acajou vibre de souvenirs tendres, du magnifique piano moderne, dans la blanche Salle Pleyel

où les lumières s'accordent harmonieusement aux musiques, il semble que des âmes en foule, de charmantes âmes désuètes, tournent sans fin, emplissant l'air de mystérieux envols de jupes: jupes raides et compliquées du seizième siècle; jupes rondes des amies sensuellement idéales de Schubert, de Schumann, de Weber, de Wagner mêmes; voiles indiciblement immatériels des sylphes de Berlioz; aristocratiques élégances que fascina le charme nostalgique et brillant de l'adorable Chopin. Toute l'histoire d'un des rythmes principaux de la musique: d'un rythme perpétuel, le plus ravalé, le plus compromis de tous les rythmes, qui nous excède, et cependant nous prend, irrésistible, et — si voluptueux! — possède sa poésie propre, que nulle fadeur, nulle vulgarité n'a su abolir.

GASTON CARRAUD.

La Gazette.

AU CERCLE ARTISTIQUE.

M^{me} Wanda Landowska.

Bruzelles, 15 Novembre 1904.

C'est une personne bien originale que cette petite M^{me} Wanda Landowska que nous avons entendue au Cercle Artistique, vendredi soir! En un temps où tant de pianistes cherchent à tirer de leurs instruments le plus de son possible, elle a imaginé de lui en faire rendre, elle, le moins possible. Tandis que d'autres écrasent et broient le clavier, cette jeune Polonaise s'est dit qu'il y aurait peut être moyen d'attirer l'attention en le caressant, en l'effleurant, en le chatouillant, en le mignardant.

Menuë, les cheveux tassés, serrée dans une robe collante, de façon à réduire au minimum sa frêle silhouette de dame esthétique, la tête penchée sur les touches d'ivoire et d'ébène comme un lys brisé sur sa tige, elle tisse de fines dentelles sonores, elle enfle des traits étonnants de petites notes, elle coud toutes sortes de vieux petits morceaux de musique, d'ailleurs délicieux à entendre.

Sa spécialité, c'est le pianissimo et le pianissimo, le staccato, le smorzando, le perden-

dosi; c'est le son atténué, voilé, étouffé, effacé, expirant; elle semble condamnée à la pédale céleste à perpétuité; quand elle risque un mezzo-forte, elle a l'air de commettre un excès: un forte, c'est une débauche!

Ce qu'elle fait entendre, ce sont des souvenirs de son, plutôt que des sons mêmes; on dirait des échos de choses jouées depuis longtemps.

Où elle est parfaite, par exemple, c'est quand elle se met au clavecin, comme elle l'a fait pour jouer les „Folies françaises“ ou les „Dominos“ de Couperin, le „Forgeron Harmonieux“ de Haendel, des „Inventions“, „Menuets“ et „une gigue“ de Bach. Est-ce son clavecin de Pleyel, qui est un instrument d'exception? Est-ce elle-même qui a retrouvé, par les recherches spéciales, qu'elle a faites, dit-on, dans les Bibliothèques, les secrets perdus du toucher des vieux clavecinistes? Toujours est-il que nous n'avions jamais entendu tirer du clavecin des sons si variés, si nuancés, si fins et si jolis. Ici, la petite excursion dans le passé était si agréable qu'on aurait voulu la prolonger...

EDM. C. CATTIER.

Le Journal de Genève.

J.-S. Bach, par Albert Schweitzer.

WANDA LANDOWSKA.

Paris, 17 Mars.

Les dernières pages de l'ouvrage de M. Schweitzer sont pleines de conseils judicieux sur la manière d'interpréter les oeuvres de Bach. En les lisant je ne pouvais pas ne pas penser à l'admirable interprète de Bach que, depuis quelques années, Paris possède en la personne de Mme Wanda Landowska. Venue de Varsovie, il y a cinq ans, ayant déjà remporté de grands succès en Allemagne, mais encore inconnue du snobisme parisien, dont on peut dire beaucoup de mal, mais qui n'en contribue pas moins, par je ne sais quel sûr instinct de beauté qui lui reste encore, à la renommée des artistes, elle est parvenue, à force de simplicité et de ferveur artistique, à s'imposer à l'admiration de tous. Elle nous rend le Bach des anciens jours. Le clavecin est son instrument préféré. Bach était également de cet avis et les *pianoforte*, de Silbermann, qui commençaient à paraître dans les salons du grand Frédéric, roi de Prusse, ne lui disaient rien. „Le piano, a dit Voltaire, est une invention de chaudronnier, à côté du clavecin.“ Nous ne partageons pas encore cette manière d'entendre, et, pour beaucoup d'entre nous, le son du clavecin nous paraît trop grêle.

Cependant, il est incontestable que, sous les doigts de Mme Landowska, les pièces écrites pour cet instrument acquièrent une couleur, une variété de sonorités, un charme que les pianoforte (piano carré) de 1830 peuvent aussi donner

mais que nos monstres de modernes pianos à queue ne possèdent certainement pas.

La Société philharmonique, fondée depuis peu à Paris par MM. Rey-Gaufres et L. de Morcier, et qui a l'oreille heureuse quand il s'agit de découvrir les gloires musicales naissantes, nous fit entendre récemment Mme Landowska au piano et au clavecin. Ce jour-là, le piano nous parut conserver l'avantage. Puis nous l'entendîmes seule, dans un récital comprenant de la volte et de la valse. Elle joua successivement sur le clavecin, le pianoforte et le piano à queue; celui-ci fut battu. Les grandes masses sonores commencent à nous lasser. Bach ne disposait que d'une quarantaine de voix pour ses „Passions.“ Nous sommes sur le point de préférer aussi, pour la musique ancienne, les simples et primitifs moyens d'autrefois.

A côté des grands virtuoses-hommes, Mme Landowska, dans l'interprétation de Bach et de Mozart, se fait remarquer par sa merveilleuse intelligence. C'est un esprit qui pénètre au cœur du Royaume sonore et en rapporte l'essence vivante qu'il dépose, *intacte*, dans l'âme des auditeurs. La musique apparaît alors dans sa souveraineté absolue, hors de l'instrument, hors du monde phénoménal, comme une irréductible entité. Elle surgit tout entière, libérée de toute entrave, inconditionnée, et parcourt la salle de concert comme un esprit. Voilà qui fait comprendre le génie de J.-Sébastien Bach. Il a fallu à M. Schweitzer plusieurs années de labeur assidu pour écrire son livre qui est un chef-d'œuvre. Il ne faut à l'artiste qui interprète que quelques minutes. Ce résultat serait décourageant pour la science, si, tout bien considéré, la science ne nous aidait pas aussi parfois à saisir l'esprit. Et Mme Landowska est sûrement de cet avis.

PASTEUR ROBERTY.

La Presse.

LA VIE MUSICALE.

13 Février 1905.

Le premier concert donné par Mme Wanda Landowska, vendredi, à la Salle Pleyel, était consacré à J.-S. Bach et à ses contemporains. Le programme était de nature à intéresser d'un bout à l'autre l'auditoire. Et celui-ci n'a pas ménagé ses applaudissements à l'excellente artiste.

J'ai déjà eu l'occasion de vous parler du jeu si personnel de Mme Wanda Landowska. La caractéristique de son talent, c'est l'intelligence, la finesse, la subtilité, en employant ce mot dans sa meilleure acception. Elle nous avait prouvé,

l'an dernier, par son interprétation de la *Fantaisie chromatique* de Bach, que son style savait prendre, quand il le fallait, de l'ampleur et de l'autorité. Mais ce n'était pas de pareilles qualités qu'exigeait, de la part de l'interprète, le programme d'hier. A part une partita de Bach, les morceaux d'auteurs du dix-huitième qu'elle joua hier, tour à tour sur le clavecin et sur le piano, demandent de l'esprit plus que de la puissance, de la délicatesse et de la fantaisie plus que de la grandeur; dans certaines pièces, qu'il faut jouer, si l'on peut dire, du bout des doigts, Mme Wanda Landowska est incomparable.

GUSTAVE BRET.

Le Gil Blas.

27 Février 1905.

Ils sont trop, les concerts classiques! Quel critique y pourrait suffire?

Le récital de piano et de clavecin que donna Mme Wanda Landowska, salle Pleyel, mérite cependant une mention spéciale. Mme Landowska, qui est non seulement une grande artiste mais qui est une chercheuse et une érudite, a eu l'excellente idée de nous faire l'histoire de la valse, sous le titre de *Voltes et Valses*.

Mme Landowska nous a fait ainsi entendre au clavecin la volte de William Byrd, celles de Michaelis Proetorius, de Champion de Chambonnères, de Morley. Elle fit valoir ses œuvres avec une perfection telle qu'on n'eût plus le

sens de l'effort, et que l'instrument semblait entre les mains de quelque fée aux perles qui égrenait le mystérieux chapelet des gammes et des arpèges. On a ensuite applaudi l'étonnante artiste au piano où elle fit revivre les *Laendler* de Schubert, l'*Invitation à la valse* de Weber, la valse en *la mineur* de Schumann, la *Valse des Sylphes* de Berlioz-Liszt et les valse de Chopin. On entendit ainsi chanter et pleurer l'esprit poudrenx des siècles passés et l'âme des maîtres plus près de nous; ce fut une séance inoubliable de musique et de littérature musicale, où toute notion d'étude ardue disparut pour faire place à la plus vibrante sensibilité artistique qu'on pût rêver. Ce fut un triomphe mérité pour Mme Wanda Landowska.

LOUIS SCHNEIDER.

La Revue Hebdomadaire.

4 Mars 1905.

M^{me} Wanda Landowska a donné deux récitals qui méritent mieux qu'une brève mention. Le premier, consacré à J.-S. Bach et ses contemporains, comprenait une partie de clavecin et une partie de piano. M^{me} Landowska entend fort bien cette musique et la rend avec la plus gracieuse précision. La clavecin paraît être son instrument de prédilection, et elle y excelle. La seconde soirée constituait une ingénieuse histoire de la valse, depuis les *vottes* de Byrd, Praetorius, etc., jusqu'aux valse de Chopin.

Cette fois, M^{me} Landowska faisait successive- ment usage de trois instruments: le clavecin

pour les vieux maîtres, le piano pour les modernes et le *forte-piano* pour Schubert. L'idée est bonne de ne pas jouer telle musique sur des instruments pour laquelle elle n'a point été faite: il n'y a pas là une vaine recherche de curiosité archéologique, mais un souci légitime de vérité artistique. La cause du clavecin est désormais gagnée; les gens que n'aurait pas convaincus l'exemple de MM. Diémer et Risler seraient persuadés par M^{me} Landowska.

JEAN CHANTAVOINE.

Le Guide Musical.

20 Novembre 1904.

Le récital de M^{me} Wanda Landowska, au Cercle artistique et littéraire, laisse une impression de beauté attirante et d'un charme tout à fait délicieux. Il est vraiment intéressant de voir une artiste aussi fine et une musicienne au talent aussi remarquable délaisser presque systématiquement le répertoire des grands pianistes pour les fleurs les plus délicates et les plus rares, les plus jolies et les plus fraîches de l'ancienne littérature du clavecin et du clavicorde. Ce que les musicologues, presque seuls, connaissent, M^{me} Landowska a entrepris de le révéler au grand public, de lui en faire sentir le charme profond et de lui montrer que les oeuvres nées belles conservent une jeunesse éternelle. Ces reconstitutions d'un art trop oublié n'ont point la froideur de ces sortes de leçons où l'érudition scientifique a pris toute la place de la sensibilité.

M^{me} Landowska a, elle l'avoue, beaucoup fouillé les bibliothèques, étudié les vieilles partitions même dans les manuscrits originaux; elle

a noté elle-même des oeuvres tout à fait oubliées ou des détails perdus par la tradition; mais, tout ce que son programme suppose d'étude ardue, elle l'oublie au moment du concert, n'en retenant qu'une connaissance parfaite des maîtres qu'elle aime et des oeuvres qu'elle interprète, une sensation très fine de l'atmosphère des siècles passés et de ce que devait être l'âme des musiciens qu'elle évoque.

Mais le succès de M^{me} Landowska a été plus grand encore au clavecin, où elle est admirablement servie par un mécanisme d'une sûreté si grande et d'un rythme si précis, qu'il atteint ce degré de perfection où la personnalité semble disparaître, où le "métier" n'est plus sensible. Cela devient à la fois mystérieux, tant les moyens d'exécution échappent à nos sens, et merveilleusement clair, tant l'idée même de tout effort est définitivement abolie.

R. SAND.

Le Monde Musical.

M^{me} WANDA LANDOWSKA.

15 Février 1905.

M^{me} Wanda Landowska a acquis une réputation universelle; à Vienne, à Berlin, à Bruxelles, où dernièrement elle remportait de nombreux triomphes; à Paris, où elle vient de donner un premier concert qui ne fut qu'une longue ovation, où elle en donnera un second dans quelques jours, qui sera un nouveau succès; partout enfin où se fait entendre l'extraordinaire et célèbre artiste.

Elle a atteint un tel degré de perfection, qu'il serait, je crois, impossible de la surpasser dans le genre où elle s'est spécialisée. Elle possède, en même temps qu'un mécanisme prodigieux, une vigueur qui lui permet de donner de la force sans brusquerie, et de passer de l'ampleur à la délicatesse sans transition choquante.

Si l'enthousiasme est grand de l'entendre au piano, que dire de son exécution au clavecin? Wanda Landowska s'ingénie en effet à remettre en honneur cet instrument trop longtemps délaissé.

Dédaignant les sentiers battus, cette étrange et originale pianiste ne se contente pas de jouer des oeuvres connues, mais cherche au contraire à en mettre au jour d'inconnues ou injustement oubliées. Le programme de la première séance qu'elle vient de donner chez Pleyel était donc du plus haut intérêt et méritait d'être cité en entier.

Quant au *Coucou* de Daquin, je crois que jamais aucun pianiste ne l'a joué de façon plus charmante et plus inédite; après cette petite pièce le succès de Wanda Landowska fut si considérable qu'elle dut revenir le jouer une seconde fois.

A. P.

Zeitschrift der Internationalen Musikgesellschaft.

Heft 7.

Sechster Jahrgang.

1905.

Aufführungen aelterer Musikwerke.

Les deux récitals de clavecin, piano-forte et piano, donnés par M^{me} Wanda Landowska à la salle Pleyel ont été d'un grand intérêt historique. L'éloge de M^{me} Landowska comme claveciniste et pianiste n'est plus à faire, et l'on ne sait ce qu'il faut le plus louer dans cette rare artiste, de son talent hors de pair ou de son érudition musicale qui lui permet de composer des programmes comme aucun de nos virtuoses n'avait encore su le faire. Son premier programme était consacré à J.-S. Bach et ses contemporains: Zipoli, Durante, Scarlatti, Haendel, Mattheson, Telemann, Rameau, Clérambault, Daquin et Couperin le Grand, dont une suite intitulée les *Folies françaises* ou les *Dominos*, offre sans aucun doute un des plus beaux spécimens de l'art des clavecinistes français d'il y a deux siècles: art délicat, ingé-

nieux, pittoresque, spirituel qu'évoque avec une justesse parfaite le virtuosité de M^{me} Landowska.

Le deuxième concert intitulé: *Voltes et Valses*, a fait revivre, du XVI^e siècle jusqu'à Chopin, l'histoire d'une forme musicale dont un de nos collègues, M. Fr. Niecks, d'Edinburgh, nous entretenait il y a un mois.

M^{me} Landowska joua sur le piano-forte une chaîne de *Laendler* et de *Valses* de Schubert, puis arrivait à la forme artistique moderne de la valse, elle interpréta des *valses* de Chopin selon l'authentique tradition et non à la manière de certains virtuoses. Cette séance historique de musique comptera parmi les plus belles et les plus rares qu'il nous ait encore été donné d'entendre à Paris.

J.-G. PRUD'HOMME.

Berliner Boersencourrier.

5 November 1904

Angesichts der erschrecklichen Tatsache, dass Deutschland im allgemeinen und Berlin im besonderen von Paris her sich mit Mittelmässigkeiten überschwemmt sehen, aus deren Flut nur wenige interessante Persönlichkeiten auftauchen, hat man ein doppeltes Recht, auf von hier aus geplante Veranstaltungen hinzuweisen, die Neues und Gutes in vollendeter Form bringen dürften.

Zu wiederholten Malen habe ich Gelegenheit gehabt, an dieser Stelle von den Leistungen der Frau Wanda Landowska zu sprechen, die nach längerer Zeit zum ersten Mal wieder vor dem deutschen Publikum erscheinen wird. Diese hervorragende Künstlerin hat sich, wie man sich erinnern wird, zur Aufgabe gemacht, das Clavecin, das zu Unrecht verdrängte, alte edle Instrument zu neuen Ehren zu bringen. Frau Wanda Landowska, über deren Talent als klassische Pianistin kein Wort mehr gesagt zu werden braucht, hat in Paris mehrfach Proben ihrer clavecinistischen Fähigkeiten gegeben, und nach dem, was man an verschiedenen Stellen von ihr gehört hat, darf man wohl sagen, dass es sich bei dem von ihr unternommenen Wiederbelebungsversuche nicht um etwas Aeusserliches handelt. Vielmehr hat die Beschäftigung mit den alten klassischen und vorklassischen Meistern die Künstlerin dazu geführt, nach dem ursprünglichen klanglichen Ausdrucke zu suchen, der ihr am Klavier unerschaffbar schien. Sie fand die Wirkung dieser Stücke beeinträchtigt. Sie verlangten etwas, das ihnen das Klavier nicht geben konnte.

Mit Feuereifer studierte Frau Landowska die alte musikalische Literatur und fand, von ihrem Gatten unterstützt, Schätze, die zu lange einer kundigen Hand geharrt hatten. Sie hob diese Schätze und wird sie in eigener Bearbeitung zum Teil veröffentlichen.

Für den Augenblick will sie einem grösseren musikalischen Kreise besonders die Bekanntheit mit dem Instrumente ermitteln und auf ihm Kompositionen vortragen, die dafür geschrie-

ben und entweder garnicht oder nur ungenügend, weil bloss dem Klavierklange entsprechend, bekannt sind. Wieviel diese durch den Vortrag auf dem Clavecin gewinnen, wird man bald hören. Man wird erstaunt sein über die Geschmeidigkeit und Kraft dieses Instrumentes, dessen Klangfähigkeit wir unsinnigerweise nach alten Museumstücken beurteilen, wie wenn man sich von der Klang- und Tragfähigkeit des Klaviers nach einem ausrangierten, etwa in einen Dorfanzsaal verschlagenen Flügel eine Vorstellung machen wollte.

Die Tatsachen werden beweisen, dass das Clavecin dem Flügel an Klang überlegen ist, wenigstens für die ihm gewidmete Literatur. Man wird sich auch davon überzeugen, dass das Spiel des Clavecins, dessen Klangfarbe und Stärke durch zwei Manuale und sechs Pedale gemischt und geregelt werden, dem Spiele des Klaviers gegenüber die höhere Kunst darstellt. Garnicht zu reden von der dem Clavecinspieler gelassenen Freiheit, gewisse Phrasen in eine selbstgewählte Oktave zu verlegen.

Wer die Händelschen Grobschmied-Varationen z. B., die Frau Landowska in ihrem ersten Konzerte spielen wird, nicht auf dem Clavecin gehört hat, wird schwer verstehen, warum sie eigentlich diesen Titel führen. Erst auf dem alten Instrumente bekommen sie ihren eigentlichen Charakter. Und die Zahl der alten Kompositionen, bei denen das Nämliche zutrifft, ist Legion.

Man wird Bach, Händel, Couperin, Zupli, Durante, Scarlatti, Mattheson, Telemann u. a. in neuer Form oder überhaupt erst kennen lernen.

Man wird demnach wohl das musikalische Interesse verstehen, das die Konzerte der Frau Landowska bieten, über deren künstlerische Qualitäten das Urteil selbstverständlich dem deutschen Publikum vorbehalten bleibt. Das aber schliesst nicht aus, darauf hinzuweisen, dass ihre bisherigen Leistungen das Höchste in ihrer Art erwarten lassen.

Dr JUL. LEVIN.

Basler Nachrichten.

28 October 1906.

Höchst bemerkenswert war Wanda Landowska aus Paris in ihren Vorträgen auf dem zweimanualigen, mit Koppelung versehenen Clavecin. Der Ton des alten Instrumentes steht ja an Rundung und Fülle dem unserer modernen Flügel erheblich nach, er erinnert an den Ton der Zither. Dafür hat das Clavecin eine Mannigfaltigkeit der Klangfarben und klanglichen Schattierungen voraus, eine Möglichkeit des Wechsels von Licht und Schatten, die den modernen Instrumenten versagt sind. Wir wollen uns nicht auf ein Feld begeben, das wir fachmässig nicht beherrschen. Gewiss war es aber für jeden Musikfreund höchst interessant, hier einmal aus eigener Anschauung urteilen zu können. Die ältere Klavierliteratur mag bei der Wiedergabe auf diesem Instrumente, aus dessen Eigenart sie geboren wurde, plötzlich in ganz anderem Lichte erscheinen. Wanda Landowska

selbst erwies sich, wie sogleich allgemein zugestanden wurde, als eine Meisterin ihres Faches. Die subtile Durchbildung ihrer Hand, die Straffheit ihres rhythmischen Gefühls und die Klugheit, mit der sie die vorzuführende Komposition klanglich durcharbeitet, sind bewundernswert. Musik von greifbarem Kern brachte die Zugabe, die Variationen von Händel. Und hier — was sehr zu ihren Gunsten spricht — gab auch Wanda Landowska ihr Bestes. Das Thema spielte sie mit vollendeter Klarheit, reifem Stilgefühl und eminenter Prägnanz. Bei den rasenden Oktavenpassagen des Schlusses mochte einem Hören und Sehen vergehen. Das konnte nicht mehr mit rechten Dingen zugehen. Das kann ja kein Mensch mit seinen zehn Fingern zuwege bringen! Das ist eine jener Hexereien, wie sie nur der verheufelte Mechanismus des Clavecin möglich macht!

PAUL MOOS.

Neue Freie Presse.

KONZERT LANDOWSKA.

26 November 1904.

Im kleinen Musikvereinsaal veranstaltete die Klaviervirtuosin Wanda Landowska aus Paris letzten Mittwoch einen interessanten Abend. Auf dem Klavier und dem historischen Clavecin trug sie Kompositionen von J.-S. Bach und mehreren seiner Zeitgenossen vor.

Wanda Landowska verfügt über eine brillante Technik und eine seltene Weichheit des Anschlags, die namentlich in Bachs *Suite anglaise* und in Daquins, *le Coucou*, glänzend zur Geltung kamen. Mit Spannung harrete das Auditorium der Vorträge auf dem Clavecin. Auf dem Podium stand das von Pleyel in Paris gebaute Instrument, das trotz seiner acht Füße einen sehr graziösen Eindruck macht.

Die Künstlerin handhabt übrigens das Clavecin, mit ebensolcher künstlerischer Fertigkeit wie das Klavier. Man glaubt sich bei den Klängen des Instruments in einen Salon des achtzehnten Jahrhunderts versetzt, und schliesst man die Augen, dann schweben auch schon die reizenden Gestalten in Bauschroeckchen und Chemisette mit den gepuderten Perrücken im Menuettschritt vorüber. Das Instrument hat einen überaus volltönenden Klang. Wundernett kamen unter anderm Händels „Grobschmiedvariationen“ heraus, deren Vortrag der Künstlerin wie alle übrigen Nummern wärmsten Beifall brachte.

13 Décembre 1904.

Noch weiter zurück, ins siebzehnte Jahrhundert, führte uns der zweite Clavecin-Abend der Mme Wanda Landowska. Mit Clavecin kommt Mme Landowska aus Paris. Mit diesen alten Instrumenten geht es, wie mit der alten Musik. Man hat beide für abgetan gehalten, für einen Gegenstand antiquarischer Neugierde. Plötzlich zeigen alte Partituren den Atem des Lebens, und die Fenster der Museen fliegen auf. Alte Saiten und Tasteninstrumente erheben sich aus dem Staube; verklungene Zierlichkeiten, vergilbte Schönheiten erstehen wieder. Auch in diese Saiten hat Schwärmerei, Lust und Leid gegriffen, auch diese Tasten hat die Liebe, die Koketterie, die Träumerei angeschlagen; eilfertige Figuren, zierliche Rokokopassagen, feine Arabesken und galante Schnörkel bilden den bevorzugten Bestand der Clavecinspielweise. Frau Landowska hat eine Reihe von Volten, dieser französischen Vorläufer des deutschen Walzers, gespielt und diese reizvollen Stücke von William Byrd, Prätorius Morley auch reizvoll vorgetragen. Es war ein genussreicher Abend; ein Dornröschen unter den Musikinstrumenten schien aus dem Schlafe erweckt.

J. KORNGOLD.

Signale.

November 1904.

Da aber ein armer Kritiker nicht dahin geht, wohin er gern möchte, sondern dahin, wohin er, wenn auch nicht muss, so doch soll, so zog mich der Kopf zu der Pariser Pianistin Wanda Landowska, die uns—mal was anderes!—mit einem historischen Konzerte regalierte. Und ich habe es nicht bereut. Die Pianistin bot nur Bach und seine Zeitgenossen und zwar zur Hälfte auf einem schönen klangvollen Pleyelschen Flügel, zur Hälfte auf einem in derselben Fabrik hergestellten Clavecin. Ganz abgesehen davon, dass die Konzertgeberin—mir war sie neu—sich als eine vortreffliche Pianistin erwies, die für derartige Aufgaben, die ein vollendetes Stilgefühl verlangen, die adäquate Technik und Auffassung aufwies, war alles, was sie an abseits vom Wege Liegende bot, und das war nicht wenig, interessant und wertvoll und das Meiste bedingungslos schön. Es zeigte sich wieder einmal, welche Schätze unsere Durchschnittspianisten ungehoben lassen, weil es ihnen an historischer und ästhetischer Bildung fehlt. Ich müsste die Nachsicht des Redakteurs auf das

äusserste missbrauchen wollte ich den Reiz dieses Abends auch nur einigermaßen schildern. Da gab es u. a. eine Art Suite mit Variationen vom grossen Couperin „*Les Folies Françaises*“, deren einzelne Teile die interessantesten Belege zum Kapitel Programmmusik abgeben; ein ganz entzückendes Wiegenlied von demselben, eine ganz kostbare Sarabande mit Variationen von Mattheson, u. s. w., und als Krone des Ganzen die Händelschen Grobschmiedvariationen. Was die Pianistin—hier an Vortragseffekten, Registrierungsnüancen, u. s. w., geleistet hat, rechtfertigte voll auf der stürmische Beifall, der grade hier gespendet wurde. Das Clavecin als solches hat mich im höchsten Grade interessiert; es ermöglicht Spielarten, Effekte, Klangwirkungen, die auf dem Klavier unmöglich sind. Und—es dauert gar nicht lange, da sagt man sich: derartiges (insbesondere auch Scarlatti) sollte eigentlich nur auf dem historischen Instrument gespielt werden. Aber nur von solchen, die es auch können! Mir ist, von meinem Platze aus, auch nicht der Ton etwa zu dünn erschienen; vielmehr klang es mir stets so, wie es klingen soll und muss. Kurz: zwei Stunden ungetrübten, nicht nur historischen Genusses!

M. STEUER.

Die Zeit.

3 Décembre 1904.

Die Pariser Pianistin Wanda v. Landowska hat sich neben ihrem Pleyl-Flügel auch eine Art Klavichords mitgebracht, um Werke Joh. Seb. Bachs und seiner Zeitgenossen so vorzuführen, wie sie ursprünglich gedacht waren und nicht wie sie späterhin durch den orchestralen Klavierton und

auch durch jene Technik verfälscht worden sind, von der Beethoven einmal sagt, dass durch sie—den „gesteigerten Mechanismus im Klavierspiel“—zuletzt alle Wahrheit und Empfindung aus der Musik verbannt werden wird.

Man mag Frau Landowska für die mutige Originalität ihres Einfalls ebenso dankbar sein wie für die stilvollkommene Weise, in der sie ihn ausgeführt hat.

Illustriertes Wiener Extrablatt.

26 Novembre 1904.

Von der graziösen Wanda Landowska habe ich gleichfalls im Vorbericht kurz gesprochen. In der grossen Menge reisender Virtuosen pflegt sie sozusagen ein verschlossenes Gärtlein: „Bach und seine Zeitgenossen“ auf dem Clavier und auf dem Clavicembal, jener ausgestorbenen Species von Instrumenten, die mit ihren von Federkielen gerissenen Saiten einen merkwürdig säuerlichen und doch überaus reizvollen Klang zur Welt fördern. Ihr Spiel, ihre muntere und doch wieder in aller Naivetät tiefe Art, den grossen Couperin zu Ehren zu bringen, nimmt rasch gefangen. Couperin musicirt „Scham, Leidenschaft,

Hoffnung, Traue, Coquetterie“. Er war mehr als „Claveciniste de la chambre du roi“. Bach schätzte ihn, Brahms gab ihn heraus. Ist das nicht an sich Unsterblichkeit! Und während die junge Dame mit den strengen Scheiteln ihre feine und liebenswürdige Technik auf dem Clavecin spazieren führte, sah man den Ort fast verwandelt. Es war, als kämen die Grazien selber und nahmen Platz, als stiege die alte Zeit herauf, mit ihrer Lust zum artigen Tanz und zur Intrigue, mit ihren lichten Gemächern und schweisgsamen Königsgärten, wo sich Liebe und Galanterie Arm in Arm verloren.

HANS LIEBSTOECKL.

Wiener Morgen-Zeitung.

THEATER UND KUNST.

KONZERTE.

10 Décembre 1904.

Das Mittelhochdeutsche, die sprachfremden Klassiker liest man doch wenigstens in den Schulen im Urtext, während man die Clavecinisten, Virginalisten schon längst nicht mehr im Original, sondern in der Uebersetzung liest. Unser Gehör ist so sehr aus dem Geleise, dass uns das Clavichord fremd klingt, aber die Zeit naht, wo uns die Uebertragung der Clavichormusik auf das Pianoforte fremd klingen wird, wo wir der ältern Kunst uns anpassen werden; anstatt sie, wie es jetzt geschieht, in ein unpassendes modernes Gewand zu stecken. Die Musik baut sich ihre Instrumente, das Instrument gebiert aus sich seine Musik. Man kann nun, wie das Schubgesetz mit Menschen tat, die heimatlose Musik zwangsweise expedieren, auf fremden Boden ansiedeln, aber zu Hause ist sie nur in ihrem Geburtsort und diese Zuständigkeit sollte respektiert werden. Wer die alten Instrumente Cembalo und Clavichord nur einmal gehört hat, wird begreifen, dass das Wesen der zugehörigen Musik untrennbar mit dem Klangwerkzeug verwachsen ist und auf an-

deren Instrumenten nur unvollkommen, entstellt, missverständlich versinnlicht werden kann. Clavichord und Forteplano sind eben trotz gemeinsame Merkmale zwei grundverschiedene Tonwerkzeuge. Wie nur je ein erbarmungsloser, mordgieriger Eroberer hat das Forteplano seine schwächeren Rivalen in den Staub gestreckt und ausgerottet eine blühende Kultur niedergetreten, sich zum Alleinherrscher aufgeworfen. Nun stehen die Toten auf und beginnen zu sprechen; ihnen einen Weg in das musikalische Leben der Gegenwart zu bahnen, ist die Mission der Frau Landowska.

Die aus einem secessionistischen Cäcilienbilde herausgestiegene sympathische, interessante Polin entzückte mit ihren Stücken von Couperin, Bach und deren Zeitgenossen. Ihr zweiter Abend enthielt Volten und Walzer.

Man interessierte sich für das Clavecin als für eine Kuriosität, mochte aber auch dunkel oder deutlicher empfinden, dass aus seinen Saiten eine versunkene Kultur zu klingendem Leben erwachte.

H. GEISLER.

Das Vaterland.

26 November 1904.

Einen aussergewöhnlichen Genuss verdanken wir Wanda Landowska aus Paris, welche am 23. d. M. im kleinen Musikvereinsaal einen hochinteressanten Abend veranstaltete, indem sie uns mit Hilfe eines Clavecins (einer genauen Nachahmung jenes Instrumentes, welches Bach bis zu seinem Tode besessen), in das Zeitalter Bachs versetzte. Schon ihre Erscheinung, an die hell. Cäcilla gemahnend, brachte uns in Stim-

mung. Mit unendlicher Sorgfalt und Liebe führte uns die Künstlerin Werke von Bach, Händel und deren Zeitgenossen teils auf dem Klavier, teils auf dem Clavecin in vollendeter Weise vor. Wie entzückend klangen z. B. die Grobschmiedvariationen von Händel oder die Musette de Taverni von Couperin auf dem Clavecin! Wanda Landowska hatte die Liebenswürdigkeit, am Schlusse ihres Konzertes die Eigenheiten des interessanten Instrumentes zu erklären R.

Sonn-und Montags-Courier.

KUNST UND LITERATUR.

AUS DEN KONZERTSAELEN.

Wenn man von der Interesselosigkeit des Publikums Inbezug auf Konzerte spricht, darf man die Programmfrage nicht ausser acht lassen. Denn sie hängt mit dieser Frage eng zusammen. Man hört immer dasselbe. Was der eine spielt, spielen ihm die anderen nach; besser oder schlechter. Das wird aber mit der Zeit langweilig; selbst für den eingefleischtesten Musikliebhaber. Man sehnt sich schliesslich nach einer interessanten Zusammenstellung von Werken, wie es beispielsweise die Pariser Pianistin Wanda Landowska so glücklich getrieben hat. Diese Künstlerin ist aus der Schablone herausgetreten und hat sich ein ganz eigenartiges Programm zurecht gelegt. J. S. Bach

und seine Zeitgenossen lieferten die Beiträge zu diesem Konzerte.

Da Landowska nicht nur eine brillante Klavierspielerin ist, sondern auch seltenes Stilgefühl besitzt, bekamen die Zuhörer ein interessantes Bild jener Musikepoche. Die Künstlerin hatte sich aus Paris nebst einem prächtigen Klavier von Pleyel auch ein „Clavecin“ mit zwei Tastenreihen mitgebracht, auf dem sie die zierlichen Kompositionen des „Hofclavecinisten“ Couperin, Händels, „Grobschmied-Variationen“ und Bachs fast nie zu hörende Inventionen in virtuoser und stilgerechtester Weise spielte. Es war zweifellos eines der interessantesten Konzerte und man darf gespannt sein auf den zweiten Abend der Künstlerin, an dem sie „Voltes und Walzer“ spielen wird.

U. TREULICH.

PRIMO CONCERTO LANDOWSKA

alla Società del Quartetto.

25 Marzo 1905

Un ottimo successo ebbe il primo concerto della pianista e *claveciniste* signora Landowska.

La signora Landowska si rivelò ottima esecutrice così al pianoforte come al clavicembalo, di una musica che nella sua apparente ingenuità e semplicità contiene dei tesori di bellezza e presenta delle difficoltà d'interpretazione grandissime; e fu anche essa assai festeggiata

Non ci sentiamo però di finire questo cenno di cronaca senza insistere sull'importanza che, non solo dal punto di vista della curiosità, ma anche dal punto di vista dell'arte pura ebbe l'esecuzione, che la signora Landowska ci diede di due pezzi per clavicembalo: l'uno di Händel, l'altro del Couperin.

In verità il clavicembale è uno strumento ammirabile per le sue qualità acustiche e la ricchezza et la varietà del timbro.

Il clavicembalo, di cui si valse ieri sera la signora Landowska, della fabbrica Pleyel, possiede due tastiere e sei pedali, coi quali è possibile ottenere una gran quantità di differenze, così nell'intensità del suono come anche nel timbro. Il clavicembalo fu lo strumento favorito di una pleiade di musicisti geniali, da Bach e Marcello a Domenico Scarlatti e a Händel; se con Beethoven la musica, entrando in una nuova era, volle a sua disposizione uno strumento dotato di qualità di robustezza speciali, e non poté più quindi fare a meno del pianoforte, prima di Beethoven il clavicembalo, a malgrado della sua apparente debolezza, era perfettamente adatto per rendere una musica o prevalentemente pittoresca, come quella dei maestri francesi ed italiani, o profondamente sapiente, ma dall'intreccio di linee assai trasparenti, come quella di Bach e dei grandi contrappuntisti tedeschi.

Se si ascolta il *Fabbro armonioso* eseguito sul piano, ci si domanda: „Perché fabbro e perché armonioso?“, se lo si ascolta sul clavicembalo,

come l'esegui, ad esempio, ieri sera la signora Landowska, è una vera rivelazione.

Si comprende quindi come in Francia e nel Belgio il clavicembalo ritorni di moda nelle sale dei concerti e prima nelle aule dei Conservatori e perciò pure il concerto di ieri sera e quello di domani avranno avuto, noi pensiamo, per l'educazione musicale del pubblico milanese, un'importanza non lieve. Quanto poi alla qualità di tecnica, che comporta l'uso del clavicembalo, sono anch'esse assai speciali ed avro buona occasione di riaccennarvi lunedì, nel riparlare della signora Landowska, che a quanto apparve ieri, le possiede tutte ed alla perfezione.

SECONDO CONCERTO.

27 Marzo 1905.

Quanto alla signora Landowska, il pubblico contava sul concerto di ieri per farsi un'idea più precisa e più completa del suo valore di artista, che non gli fosse stato possibile venerdì sera Certamente nel modo assolutamente delizioso con cui ella rese il *passepied* e il *Preludio* di Bach, il *coucou* di Daquin, il *Valzer delle Sinfidi* di Berlioz-Liszt, si è affermata una natura artistica di primo ordine piena di finezze con un senso squisito della sfumatura e della *pointe*, con un corredo di qualità di tecnica—nettezza nelle granditure, forza e resistenza nel trillato, arditezza ed eleganza insieme nell'uso del pedale—da riuscir già per ciò solo interessantissima ed ammirabile.

Quanto alla signora Landowska *claveciniste*, ella merita lodi incondizionate. Il clavicembalo vuole una tecnica tutta sua; su di esso l'intensità corretta del suono non si può ottenere se non colpendo il tasto col dito tenuto ad un angolo tutto diverso da quello che vale per colpire il tasto del pianoforte; inoltre l'uso intelligente delle parecchie tastiere e dei parecchi pedali comporta un insieme di intuizioni stilistiche e di mezzi di tecnica del tutto remoti dalla corrispondente routine pianistica. Ora, fin dalle prime battute del *Fabbro armonioso* di Händel apparve la padronanza assoluta che la signora Landowska ha in questo campo dell'arte musicale.

Wanda Landowska al Conservatorio.

25-26 Marzo 1905.

Il sesto concerto che la Società del Quartetto ha dato ieri sera alla sala del nostro Conservatorio riuscì una manifestazione solenne d'arte eletta e severa.

La signora Wanda Landowska, con l'esecuzione al piano di *Passepied* di Bach, di *coucou* di Daquin e della sonata in *re maggiore* di Scarlatti, ha mostrato di possedere oltre ad una tecnica prodigiosa, un temperamento artistico di primissimo ordine che della giovane e celebre concertista polacca fa un'interprete fine e eccezionale degli autori sevrati dell'arte classica.

Al *fabbro allegro* di Haendel e alla idillica *musette* di Couperin che eseguì magistralmente al clavicembalo, Wanda Landowska ha data una nota unica e assolutamente personale facendone risaltare le sfumature più sottili e delicate pur conser-

vando all'idea melodica la sua purezza primitiva e rispettando le intenzioni stilistiche dei compositori.

Il pubblico elettissimo e intellettuale ne fu conquiso, e il successo dell'artista insigne fu schietto, unanime e incontrastato.

28-29 Marzo 1905.

La signora Wanda Landowska ottenne domenica un altro legittimo e meritato successo.

Il pubblico elegantissimo che stipava la sala del nostro Conservatorio acclamò insistentemente l'insigne concertista che eseguì al piano il celebre *valzer delle silfidi* di Berlioz trascritto da Listz e lo *scherzo* di Mendelssohn e al clavicembalo il preludio de la *suite* non finita e i due *minuetti* e *giga* di Bach, dando a questi pezzi un'interpretazione fatta di delicatezze soavi e confermando ancora una volta la tecnica mirabile e il tocco agile e preciso delle sue dita.

L'avvenire d'Italia.

I Concerti Landowska a Milano.

28 Marzo 1905

Wanda Landowska, la giovanissima pianista polacca, dalla piccola e graziosa figura preraphaelista, si deve soprattutto il risorgere del Clavicembalo ed una interpretazione ammirabile e sicura di quella musica appositamente creata dai passati maestri per l'istrumento che sin qui pareva esser destinato ad eterno oblio.

Il clavicembalo ha veramente una importanza maggiore del pianoforte, data l'incomparabile varietà di colorito che se ne può trarre, e ne fa fede i grandi compositori del seicento e del settecento.

La sua struttura speciale richiede quindi una tecnica tutta speciale, ed è qui che Mme Landowska si è rivelata esecutrice eccezionale: essa inoltre ci ha mostrato con quale potenza abbia assimilato l'opera dei classici, segnatamente di I. S. Bach, compenetrandone il pensiero — non solo — ma lo spirito particolare dell'epoca, e

come abbia loro restituito il loro vero senso "originale", togliendoli da quella falsa luce di arcaici virtuosi del contrappunto in cui li avevano costretti i concertisti di mestiere, privi di anima e orribilmente scolastici.

Così ci sono sembrate delle autentiche rivelazioni il "fabbro allegro" di Händel e la "Muzette" di Couperin, ed i vari pezzi di Bach sotto le magiche dita della spirituale musicista ci hanno — più che sorpresi — commossi, suscitando nel nostro animo sentimenti di tenerezza e di poesia.

E non meno formidabile è la sua tecnica sul piano: Bach, Daquin e Scarlatti hanno avuto — mercè sia — nuovi accenti per noi, lo *scherzo* di Mendelssohn ed il *Valzer delle Silfidi* di Berlioz furono eseguiti meravigliosamente nelle loro più sottili e dolci "nuances" e nella intatta purezza della loro linea melodica: era insomma il *grande stile*.

L'anno venturo Mme Wanda Landowska farà una *tournee* in Italia, e si fermerà anche a Bologna.

A. MAGRINI.

Secolo XIX (Gênes).

NOTE E MACCHIETTE.

Wanda Landowska.

5 Avril 1905.

Wanda Landowska è una grande concertista che segue un ammirevole ideale d'arte che dovunque si presenta ottiene un successo vivissimo. A Milano, dove qualche settimana fa si presentò innanzi ad un pubblico eletto ed esigente, ella seppe destare il più schietto entusiasmo e suscitare sul suo come e sul suo ingegno di interprete ammirazione immensa.

Perchè Wanda Landowska a differenza di molte concertiste, anzi, unica fra le concertiste moderne, compone i suoi programmi musicali seguendo criteri e concerti che si ispirano esclusivamente ad un solo nome e a tutta l'opera di un unico musicista.

Così che ella eseguisce programmi composti interamente ora di musica di Bach, di Mozart, di Chopin, di Schumann, dando così l'idea in chi la sente del vero carattere di quei grandi musicisti.

Con due grandi occhi espressivi, languidi, ombretti da ciglie foltissime, profondi e glauchi, una flessuosa personcina che è sempre quasi vinta da un lungo abbandono, ella possiede nella grazia tutto il fascino di certe figure del Burne-Jones, di certe croine di Maeterlinck.

La musica antica che essa risveglia con passione intensa popola la mente degli ascoltatori di delicatissime immagini, e suscita in essi visioni mirabili d'epoche remote. Le sue dita che ella fa scorrere sulla tastiera meravigliosamente, si potrebbero chiamare, come disse Rameau, dei piccoli martelli, che possiedono non soltanto una vivacità straordinaria, ma un vigore che dà a tutte le risonanze una chiarezza ad una curiosità rara. E questa qualità fa sì che ella dia alla musica tutte le sfumature più delicate e sottili, ma conservando la purezza melodica di ogni frase musicale.

Ed a Wanda Landowska va dato anche il merito di aver rimesso in onore l'arte del clavicembalo e d'essere un'interprete sagace e finissima di Rameau, Couperin, Byrd, dei quali ella ha compresa tutta l'anima che è nella musica loro.

Il Giornale di Venezia.

7 Janvier 1905.

La sua caratteristica è innanzi tutto la squisita finezza dell'interpretazione. Meravigliosamente aiutata da una tecnica eccellente, che non è mai fine a se stessa, questa artista rende con insuperabile limpidezza, con eccezionale intelligenza il pensiero intimo che anima le composizioni dei grandi maestri. — E' di Bach, sopra tutto, ch'essa è interprete perfetta; il vecchio Bach, accusato da molti di aridità e di astruseria (accusa che la gran maggioranza dei suoi interpreti sembra si studi di confermare, facendo consistere lo stile nella mancanza di ogni e qualsiasi emozione); il vecchio Bach acquista sotto le dita morbidamente agili di Wanda Landowska una snellezza, una varietà di coloriti, una trasparenza meravigliose.

E queste medesime qualità di interprete e di stilista rifulsero ieri in tutto il lungo programma, perfettamente omogeneo e severamente coordinato, ma appunto perchè composto di lavori scritti tutti, senza eccezione, nello stesso mozzo secolo, a quanto monotono e faticoso.

Le due parti del programma dedicate al Clavicembalo non ebbero il maggiore successo; l'esile voce dello strumento, il vibrare a volte confuso e troppo prolungato delle corde tolsero nitidezza all'esecuzione, che pur fu sempre squisita, e in qualche brano — come *les Folies françaises* e la *Musette* di Couperin, e i due *Menuetti* di Bach — eccellente.

Il pubblico, affollatissimo ed elegante, seguì con grande attenzione tutto il concerto; e fu largo di applausi vivi, cordiali, insistenti dopo ogni pezzo.

The Times.

CONCERTS.

April 12, 1905.

A preliminary glance at Mme WANDA LANDOWSKA'S programme for last night in the Queen's Hall occasioned some regret that a lady who appeared as a player on both harpsichord and pianoforte should choose to perform on the latter instrument music which, like Bach's "English Suite" in E minor, Scarlatti's sonatas, and similar things, is preeminently suited to the former, for which it was primarily intended. But Mme LANDOWSKA has so delicate and sympathetic a touch on the piano that it was clearly right for her to establish her position as a pianist before playing the harpsichord. A sarabande by Domenico Zipoli and one of Durante's "Diverimenti" were also given, and in the familiar "pastorale" of Scarlatti it was satisfactory to find no alloy of Tausig. A set of variations by Johann Mattheson, a "fantasia" by Telemann, Rameau's "Tricotets" a delicious couple of minuets by Louis Clérambault, and Daquin's "Coucou"—encored and repeated—made up the list of pieces played on the piano. The harpsichord, a modern instrument by Pleyel, was first employed in Han-

del's "Harmonious Blacksmith," which is never so effective as on the harpsichord, when its quaint ornaments find their right place, and repetitions which on the piano are merely monotonous allow of a great variety of effects in changes of the harpsichord stops. Mme LANDOWSKA is a highly accomplished *clavéciniste*, and held her audience with the pieces by Couperin, with which the recital ended. These consisted of a great part of the 13-th "order," the series called "Les Folies Françaises ou les Dominos," a set of tiny pieces named from different qualities and characters on much the same plan as Schumann's "Carneval," making all due allowance for the difference in date and style. "Les Coucous bénévoles" and the concluding "Frénésie" went with great affect and the irresistibly quaint "Musète de Taverni" was sure of an encore. Two little pieces by the same master were given. The artist has evidently excellent taste, and takes an amount of intelligent interest in her art that is all too rare; at her second recital on Saturday afternoon she is to play a series of pieces, beginning with William Byrd's "La Volta", in which the history of the valse is to be traced through Schubert's Ländler to vales of Weber and Chopin.

The Morning Post.

Madame WANDA LANDOWSKA.

12 th. April 1905.

This highly talented lady gave the first of two recitals yesterday afternoon at the Queen's Hall, entitled "John Sebastian Bach and his Contemporaries." Of these two are, of course, well known, Domenico Scarlatti and Handel, while Rameau's Variations in A Minor are occasionally heard at the recitals. The names of the other composers represented at the recital are by no means familiar, still less their music. There was, however, not only the opportunity of hearing music by composers whose fame may have been overshadowed by that of Bach, but who wrote music lacking neither skill nor character. Mme WANDA LANDOWSKA, who is an excellent pianist, played Bach's Suite Anglaise in E minor, with the exception of on movement, on the pianoforte, but not in any modern sensational manner. Her technique is perfect, and there was life, colour, and feeling in her rendering of the music. Other pieces by Zipoli, Durante, and Scarlatti followed. Of the last named the Sonate Pastorale was given with the utmost delicacy and finish and without modern additions. Handel's so-called "Harmonious Blacksmith" was effectively played on a fine harpsichord pieces of the evening were those of Couperin entitled "Les Folies Françaises ou les Dominos," also "Le Dodo, ou l'Amour au Berceau,"

and the rollicking "Musète de Taverni." Of other numbers we must mention Daquin's "Le Coucou," which the members of the audience determined to have over again and they succeeded. In fact, the whole recital was a brilliant success. It may, indeed, be said that Mme LANDOWSKA has come without any flourish of trumpets, played, and conquered. There was a fair audience, but Queen's Hall ought to be filled on Saturday afternoon, when will be given the second recital, with the attractive heading "Voltes et Valses."

CONCERTS.

17 th. April.

Mme WANDA LANDOWSKA gave her second recital at Queen's Hall on Saturday afternoon, the programme being devoted to voltes and waltzes. The volte is an old Provençal dance from the rhythm of which is supposed to have arisen the waltz. Examples of the former were given on harpsichords, one large and one small; various Ländler and waltzes of Schubert on a Pleyel pianoforte similar in tone and touch to instruments of the composer's day; and pieces by Weber, Chopin, and others on a modern pianoforte. Mme LANDOWSKA again exhibited fine technique and delicacy of touch, but she is so admirable as an interpreter of old music, that the audience would have liked to have heard more of it.

The Daily Telegraph.

QUEEN'S HALL.

12 th, April.

It may confidently be said that the interest already taken in music of the seventeenth and eighteenth centuries will be greatly stimulated by the advent amongst us of Mrs WANDA LANDOWSKA, who last night gave a recital of the music of Bach and his contemporaries at Queen's Hall. Miss LANDOWSKA has not only a fine technique, two hands so perfectly independent in their movements as to justify the saying that she has no left hand, but her readings of the old masters showed clearly that to her their music was not as the rattling of dry bones, but the living language of spirits who had walked the earth and experienced its joys and its sorrows, its hopes and its fears. This was felt by the sympathetic listener in the interpretation of the first work on the programme. Bach's Suite Anglaise in E minor, the fifth of the series of six. The fine Prelude was splendidly played, the recurrence of what may be termed the germ theme always being made to stand out distinctly, and the different spirit underlying the subsequent dance measures, the Courante, Sarabande, Passe-pied, and Gigue seemed to be keenly felt by the player, who for each adopted a subtle difference of style that imparted individuality to each section. The selected contemporaries of Bach presented a comprehensive group of composers, some of whom, such as Dominique Zipoli organist of the Jesuit Church in Rome in 1716, are little known. Handel was represented by the Air and Variations in E, commonly known as the "Harmonious Blacksmith," from the fifth suite of the first book, and Couperin, surnamed "Le Grand" by a selection of his quaint little examples of early programme music. These pieces and the Handel excerpt were played on a harpsichord, but for the other compositions a modern grand pianoforte was used, but with a crispness and clearness of touch in keeping with the style of the music.

QUEEN'S HALL.

17 th, April 1905.

Miss WANDA LANDOWSKA, who created so favourable an impression last Tuesday, when she gave at Queen's Hall a recital of the music of Bach and his contemporaries, came forward again on Saturday afternoon and submitted an interesting programme. On the occasion the talented artist, who used both a large and a small harpsichord, presented several examples of the "Volte," an old Provençal dance, which during the sixteenth century was much in vogue in Italy, France, and Germany. From it sprang the waltz, which, in its primitive form of Ländler, is met with in the writings of Bach, Haydn, and Mozart, and, developing more fully when handled by Schubert and Weber, practically reached its zenith in the poetical effusions of Chopin. Miss LANDOWSKA'S illustrations on the harpsichord comprised "Voltes" by William Byrd and Thomas Morley, both taken from the second volume of the Fitzwilliam Virginal Book, and pieces of the same description by Michaelis Praetorius and Jacques Champion de Chambonnières, the composer last named having occupied the post of harpsichord player to Louis XIV. All the chosen examples were given in a remarkably neat and spirited manner. Subsequently the artist, employing an instrument representing in touch and tone piano of the early part of the last century, placed before her audience a chain of pieces by Schubert, comprising "Valse Nobles," "Valse sentimentales," "Dernières Valse" and, "Grätzer Valse," an extra solo, played on the harpsichord, being added in response to demands for more. Another group consisted of Weber's "Invitation à la Valse," Schumann's Waltz in A minor, Wagner's "Zürcher Viellebchen Walzer"—dedicated to Marie Wesendonck—and Liszt's transcription of Berlioz's dainty "Valse des Sylphes" from "Faust." Finally, Miss LANDOWSKA charmed all ears by her refined and graceful performances of Chopin's Valses in B minor, G flat minor, E minor, C sharp minor, D flat, and F, each example being touched off with engaging crispness and fluency.

The Daily News.

WANDA LANDOWSKA.

April 12, 1905.

Mme WANDA LANDOWSKA, who gave a recital last night at Queen's Hall of works drawn from the compositions of J. S. Bach and his contemporaries, has gained much applause in Paris as a player of old-time music, and ought to make similar success here. She uses both a modern pianoforte and a harpsichord and she is certainly very well equipped as to technique and style.

To succeed in Paris as a Bach player is no light thing, for although there are some who say that the Parisians' adoration for the great master is something of a pose, it is certain that the French as a rule understand and play Bach better than the English, who too frequently attack him "as if they were roadmenders breaking stones." I quote the expression from a French criticism. Mme LANDOWSKA has not only the strong, delicate touch, the intelligent fancy, and the genuine love for the "échos du temps passé" which must be

expected of players who attempt the old music but she has also, what is much more rare, the power of presenting the music with all its courtly and high-bred air. To the music of Bach, Couperin, and the rest there does belong such a character of distinction as we associate with the "grandes dames," for instance, of the old school.

Mme LANDOWSKA shows that she understands this, for while her playing is always easy, it has proper dignity. Her programme was delightfully interesting. It included Bach's English Suite in E minor, some wonderfully captivating specimens of Zipoli, Durarte, Scarlatti, Rameau, Clerambault, and others, and that delicious Suite by Couperin, "Les Folies Françaises." This and Handel's "Harmonious Blacksmith" were played on a harpsichord, or, as Gray would have said, on an harpsichord. The artist was deservedly received with warm applause, and persons who like old music should not miss hearing her play.

C. W. J.

Pall Mall Gazette.

THE QUEEN'S HALL.

17 th. April.

At the above hall on Saturday afternoon Mme WANDA LANDOWSKA gave her second Recital of what might practically be called historical interest, inasmuch as her programme consisted of the tracing, as it were of the present valse from the older volta. Examples by Byrd and Thomas Morley, taken from one of the volumes of the Fitzwilliam Virginal Book, others by Michael Praetorius and De Chambonnières were played by this excellent artist with singular deftness of touch, who used the harpsichord and pianoforte in order to illustrate the various examples which she had chosen for her musical thesis. Of the more modern masters she played the walse as it is developed in such masters as Weber, Schubert, Cho-

pin, Schumann, even Wagner himself. Her Chopin playing was indeed most excellent, not only easy and fluent, but realising much of that peculiar and intense, if somewhat narrowed, personality which so distinguishes Chopin from other composers. In Weber's famous, and so far as school-rooms go, possibly notorious, "Invitation à la Valse", she played charmingly and with very definite brilliance; the famous "Sylph Dance" from Berlioz's "Faust," the arrangement of which was made by Liszt, was also included in her programme:

Mme WANDA LANDOWSKA, in a word, is a greatly gifted artist; above all things, she has studied her subject thoroughly and with a keen sense of sympathy,

YESTERDAY'S CONCERTS.

12 th. April.

In these days of big halls, the clavecin is not, perhaps, an ideal concert instrument, but it is pleasant to have an opportunity of hearing it occasionally, especially when it is played by so excellent an artist as Mme WANDA LANDOWSKA proved herself to be at her concert at the Queen's Hall last night. There can be no doubt that such music as Handel's „Harmonious Blacksmith” and François Couperin's Thirteenth Suite and „Musète de Taverni” loses much of its charm when

played on the modern grand piano, and that it needs the light, staccato tones of the old clavecin. Mme LANDOWSKA evidently understands both the music and the instrument thoroughly, and her interpretations of these charming pieces were quite beyond reproach. By way of variety, she employed an ordinary piano in a couple of groups which included Bach's English Suite in E minor, a Divertimento by Durante, two Sonatas by Scarlatti, a couple of charming Minuets by Louis Clerambault and Daquin's „Le Coucou”. In these, too, her neat, crisp touch and delicate style were admirably suited, and the success that she scored was unequivocal.

Musical Courier (New-York).

5 th. April 1906.

Mme WANDA LANDOWSKA gave two piano and clavecin recitals at the Salle Pleyel which proved to be interesting from several of view points. She played alternately upon the piano and clavecin, and selected for her first program works of Johann Sebastian Bach and contemporaneous writers.

In her genre Mme LANDOWSKA is a marvel. She never struck a wrong note the entire evening, and infused life, spirit and soul into all the old classics to such an extent that they fairly seemed to breathe present day air — a musical process —

analogous to that of Galatea being brought to life. Even her outward appearance lends an indefinable charm to the tout ensemble. Gowned in a severely simple black velvet dress, with a coiffure equally simple, and most unaffected manner, one could easily imagine her belonging to the Bach epoch. Think of the great Johann Sebastian having to perform all his music upon the clavecin, with its number of surprising tone qualities, some, in the lower part sonorous and attractive, it is true, but other shrill and squeaky, or upon the organ.

Delma Heide.

Heraldo de Madrid.

WANDA LANDOWSKA.

19 Nov. 1906.

Celebremos como artista genial y como hermosa mujer á Wanda Landowska, que evoca con su figura gentilísima la admirable raza slava y mantiene con su arte excelso el genio musical de su tierra pródiga en pasmosos ejecutantes.

Viene á Madrid con una gran aureola conquistada ante los más cultos y exigentes públicos, tocando junto á los maestros más renombrados, Petersburgo, Viena, Londres, París, Nikisch y Lamoreux...

Para que todo en ella sea notable, toca eclave, esa arpa engrandecida, que pone al artista tan en comunicacion con su instrumento como un violinista puede estarlo con su stradivarius.

El timbre claro y metálico del clave, cuando unas manos maestras lo tocan, es el único que da la sensación admirable creada para sus obras por Bach.

Celebremos el paso por Madrid de la genial y hermosa artista, evocadora admirable de los grandes maestros anteriores á Beethoven.

A. B. C.

24 Nov. 1906.

Princesa.—Wanda Landowska es una pianista y clavecinista polaca que, á Dios gracias, hemos podido oír los aficionados y á la vez proscriptos del Sagrado Graal de La Filarmónica.

Wanda Landowska es, además, una joven que con su pelo muy negro, peinado de modo original, y su busto de nieve, que destaca más sobre su vestido de terciopelo negro, parece, sentada ante su clavecín, una figura de biscuit. Camina suavemente, como si anduviese de puntillas. Toca

con igual suavidad, saluda tímida y ceremoniosa. Todo en ella, menos su edad, es puro siglo XVII.

Su misión en el mundo artístico es demostrar la verdad que encierra el proverbio español <el buen pano en el arca se vende>. Tejido de oro purísimo marcas Bach, Rameau, Couperin y otras, es el que ella saca de un clavecín que no es ciertamente tan antiguo, pero sí una joya de valor.

Wanda Landowska es en el piano la encarnación de la delicadeza. En el clavecín es sencillamente una maravilla.

C.

El Liberal.

24 Nov. 1906.

Wanda Landowska. — Grandioso fué el éxito que obtuvo ayer tarde esta famosa artista.

El público celebró con entusiasmo los méritos extraordinarios que la adornan y la colmó de ruidosos aplausos á la terminación de todas las piezas del programa, que interpreto con arte verdaderamente maravilloso.

Wanda Landowska, célebre en toda Europa como pianista y clavecinista, toca con extremada delicadeza de sentimiento y posee un mecanismo perfecto que le permite brillar sobremanera en la ejecución de las composiciones de los grandes maestros.

No apela jamás á las estruendosas sonoridades y á los alardes de fuerza de que hacen gala otros concertistas para deslumbrar aparatosamente á su auditorio.

Todo en ella es finura, expresión suavisima poesía.

En el concierto de ayer no ejecutó más que música pastoral de los siglos XVII y XVIII, y justo es confesar que desempeñó su cometido de una manera asombrosa.

No cabe traducir con mayores aciertos las creaciones de Bach, de Martini, de Scarlatti de Rameau y de otros insignes compositores que figuraban en el programa.

Wanda Landowska se captó desde los primeros momentos las simpatías y la admiración de cuantos la escuchaban. Su soberbia labor artística fué premiada con entusiastas ovaciones y gran número de llamadas á la escena.

La ilustre pianista partió ayer mismo para Lisboa, donde dará una serie de conciertos.

El Pais.

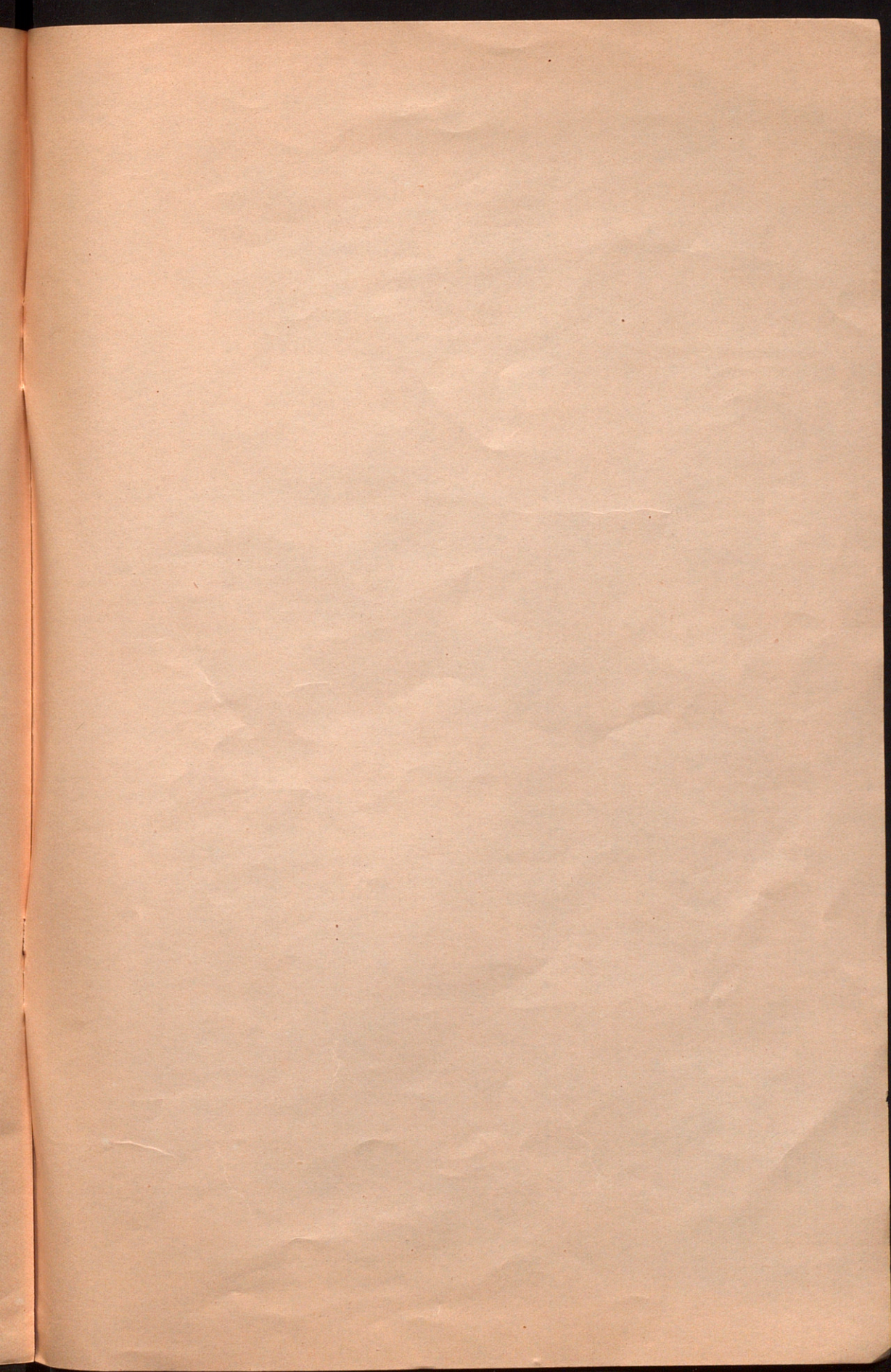
24 Nov. 1906.

Wanda Landowska.—Constituye un espectáculo curioso é interesante la labor de esta artista eminentísima en el precursor instrumento del soberbio Pleyel, el modesto y limitado *clave* de cuerdas metálicas.

Las obras de Scarlatti, Bach y demás clásicos

adquieren especial relieve interpretadas, con la maestría que puede suponerse por la distinguidísima artista Wanda Landowska, con mecanismo excepcional y una adaptación al medio de que no hay ejemplo entre los pianistas de la época actual.

Mme. Landowska fué aclamadísima por el selecto público que acudió á la Princesa á mirar tan original trabajo.



ORFEÓ CATALÀ
BIBLIOTECA
BARCELONA

Reg. 573 40
Sig. 786.2 (lan)

17-VIII-C/10

== IMPRIMERIE ==
„VICTORIA“
3 RUE TLOMACKIE 3
== VARSOVIE. ==